

Chapitre II

S'OUVRIR AU DON DE LA SAGESSE

« Les saintes Lettres sont à même de te procurer la sagesse qui conduit au salut » (2 Tm 3, 15). Nous avons vu la dernière fois, au travers du drame de l'humanisme athée, la nécessité de nous ouvrir d'une manière nouvelle à la lumière du Christ qui sauve. Le Christ, en effet, qui est « sagesse de Dieu », veut nous « arracher à l'empire des ténèbres » pour nous libérer de l'emprise du péché. Ce n'est pas simplement nos cœurs, mais nos intelligences qui ont besoin d'être purifiées pour laisser passer le Christ avec toute la puissance de vérité salvifique dont il est porteur. Nous sommes devenus aveugles, incapables de voir les choses dans la lumière. Il nous faut, au commencement de ce cours, réfléchir à la manière dont nous pouvons entrer dans un mode nouveau de penser, nous disposer à un « esprit nouveau » capable de voir toutes choses dans la lumière de la foi¹.

1. Se faire à la vérité

« Je suis venu en ce monde pour que ceux qui ne voient pas voient » (Jn 9, 39). Notre intelligence est faite pour voir. Comme les yeux de notre corps sont capables de voir la réalité visible, les yeux de notre esprit sont capables de voir la réalité intelligible ainsi que l'a rappelé le Concile : « **L'intelligence est capable d'atteindre**, avec une authentique certitude, **la réalité intelligible**, en dépit de la part d'obscurité et de faiblesse que laisse en elle le péché ». « Intus-legere », lire à l'intérieur la réalité intelligible au-delà des phénomènes que nos sens appréhendent. Ce toucher du réel, nous pouvons l'exprimer par des concepts, mais ceux-ci ne sont en eux-mêmes que des signes très pauvres d'une réalité qui les transcendent. Nous ne pouvons jamais exprimer parfaitement ce que notre intelligence nous fait voir. Les concepts se laissent saisir, ils peuvent se définir, mais la réalité, elle, ne se laisse pas saisir, elle se dévoile à ceux qui s'ouvrent à elle sans chercher à l'« arraisonner ».

« Évite les discours creux et impies, les objections d'une pseudo-science » (1 Tm 6, 20). « Il faut éviter les querelles de mots, bonnes seulement à perdre ceux qui les écoutent » (2 Tm 2, 14). Si nous ne voulons pas être de ceux qui « toujours à s'instruire, ne sont jamais capables de parvenir à la vérité » (2 Tm 3, 7), il nous faut résister à la séduction des « mots » et des raisonnements d'une « pseudo-science » qui en reste au niveau d'une connaissance notionnelle, sans « parvenir » à une véritable intelligence du réel. La cupidité intellectuelle est « une idolâtrie » (cf. Col 3, 5) qui

¹ C'est là le but de notre cours : parvenir à une intelligence nouvelle des commandements dans la lumière de la foi.

nous fait confondre un savoir conceptuel avec la vérité qui seule peut nourrir notre âme. Nous aimerions pouvoir posséder la vérité et nous reposer d'une recherche continuelle, mais Dieu nous a créés de telle manière que nous devons **toujours rester à l'écoute**, dans une attitude de réceptivité humble et pauvre. « Si tu le veux, mon fils, tu t'instruiras et **ta docilité te vaudra l'intelligence. Si tu aimes à écouter, tu apprendras**, et si tu prêtes l'oreille, tu seras sage » (Si 6, 32-33). Il nous faut approcher de la vérité comme des enfants obéissants, comme des « tout-petits » qui ouvrent leurs oreilles pour entendre, leurs yeux pour voir sans rien prétendre « savoir ».

« Si quelqu'un s'imagine connaître quelque chose, il ne connaît pas encore comme il faut connaître » (1 Co 8, 2). La vérité se dévoile à ceux qui renoncent à la posséder, et plus nous avons de connaissances, plus il faut être vigilants à nous en déposséder pour nous ranger parmi les « pauvres en esprit ». « Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser pour trouver grâce devant le Seigneur, (...) Ne cherche pas ce qui est trop difficile pour toi, ne scrute pas ce qui est au-dessus de tes forces. Sur **ce qui t'a été assigné** exerce ton esprit, ne va pas t'occuper de choses mystérieuses. Ne te tracasse pas de ce qui te dépasse, **l'enseignement que tu as reçu** est déjà trop vaste pour l'esprit humain. Car beaucoup se sont fourvoyés dans leurs conceptions, **une prétention coupable** a égaré leurs pensées » (Si 3, 18-24). Nous ne devons pas « prétendre » saisir telle ou telle chose, mais laisser la sagesse aller « au-devant » de nous, elle qui « prévient ceux qui la désirent en se faisant connaître la première », qui « leur apparaît avec bienveillance » et « à chaque pensée va au devant d'eux » (Sg 6, 13.16). Nous devons simplement être dociles et fidèles à la part de vérité qui nous est « assignée », à « l'enseignement » que Dieu veut nous donner². Ne pas devancer la vérité par nos a priori ou notre volonté propre, mais la laisser venir. Ne rien prétendre pouvoir comprendre. Entrer dans le silence de Dieu.

2. Entrer dans la sagesse par la foi

« Nous annonçons ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. Car c'est à nous que Dieu l'a révélé **par l'Esprit** ; l'Esprit en effet sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu. (...) De même, nul ne connaît ce qui concerne Dieu, sinon l'Esprit de Dieu. Or, nous n'avons pas reçu, nous, l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, pour connaître les dons gracieux que Dieu nous a faits » (1 Co 2, 9-10). S'il est vrai que « la nature intelligente de la personne trouve et doit trouver sa perfection dans la sagesse »³, nous pouvons comprendre que cette perfection de la sagesse ne peut être donnée, en définitive, que dans l'ouverture de notre cœur et de notre esprit à **la**

² Un petit enfant ne fixe pas le programme des leçons selon sa curiosité, mais il fait confiance à son maître qui sait ce dont il a besoin. De même, nous ne choisissons pas nous-mêmes la vérité que nous voudrions comprendre, mais c'est la vérité elle-même qui nous choisit d'une certaine manière, c'est elle qui se donne à connaître, qui se dévoile à nos yeux.

³ *Gaudium et spes*, n° 15, § 2.

Révélation divine⁴. La sagesse, en effet, comme « vision du Principe », consiste en une connaissance intérieure de Dieu et du « mystère de sa volonté » qui fait voir toutes choses dans la lumière de la fin ultime, de « ce que l'œil n'a pas vu (...) ». Cela ne peut être possible que par l'Esprit de Vérité qui nous « introduit dans la vérité tout entière » (cf. Jn 16, 13) dans l'obscurcissement de toute sagesse humaine (cf. Pr 3, 5.7 ; Mt 11, 25), de toute connaissance propre (cf. Jn 9, 39 ; 1 Co 2, 2 ; 3, 18 ; 8, 2). « L'homme spirituel juge de tout », il a « la pensée du Christ » (cf. 1 Co 2, 15-16). La sagesse lui fait voir toutes choses dans sa vérité ultime, celle qu'elle possède dans le regard de Dieu⁵.

« Daigne le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de la gloire, vous donner un esprit de sagesse et de révélation qui vous le fasse vraiment connaître ! Puisse-t-il illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel, quels trésors de gloire renferme son héritage parmi les saints » (Ép 2, 17-18). Comme l'a noté le Concile après avoir mis en évidence le besoin que notre époque a de la sagesse, « par le don de l'Esprit, l'homme parvient, **dans la foi**, à contempler et goûter le mystère de la volonté divine »⁶. C'est à l'intérieur d'une foi contemplative que nous pouvons acquérir la sagesse, voir toutes choses dans une lumière nouvelle. C'est elle, la foi qui, **dans l'amour**⁷, vient ouvrir et surélever l'intelligence humaine pour la rendre capable de « voir Dieu » (cf. Mt 5, 8)⁸, de connaître son amour qui « surpasse toute connaissance » (cf. Ép 3, 19). « La foi, unie à la charité et à l'espérance, produit **cette connaissance intime et pleine de saveur**⁹ que nous appelons expérience, ou sens de Dieu, vie de foi, contemplation chrétienne »¹⁰. Il faut croire pour entrer dans « l'intelligence du Mystère » (cf. Ép 3, 4). Ce qui ne serait pas reçu dans la foi ne

⁴ « Par la Révélation divine, Dieu a voulu **se manifester et se communiquer lui-même ainsi que manifester et communiquer les décrets éternels de sa volonté** concernant le salut des hommes, “à savoir leur donner part aux biens divins qui dépassent toute pénétration humaine de l'esprit” » (*Dei Verbum*, n° 6).

⁵ Comme l'a souligné Jean-Paul II à propos de la formation intellectuelle des séminaristes, celle-ci « se présente en fait comme une exigence de l'intelligence par laquelle l'homme “**participe à la lumière de l'intelligence divine**” et cherche à acquérir une sagesse qui, à son tour, porte à connaître Dieu et à adhérer à lui ». (*Pastores dabo vobis*, n° 51).

⁶ *Gaudium et spes*, n° 15, § 4.

⁷ La foi a besoin de l'amour comme cette force unitive qui nous fait entrer dans la communion avec Dieu. Cependant, en tant qu'elle voit, elle demeure « **le plus proche et le plus proportionné moyen d'unir l'âme à Dieu** » (*La Montée du Carmel*, liv. II, chap. 9). C'est par elle, en effet, que Dieu se manifeste à l'âme, que l'amour s'accomplit dans la vision.

⁸ « **Comme s'il voyait l'Invisible**, il tint ferme » dit l'Écriture à propos de Moïse comme modèle de foi (cf. He 11, 27). La foi rend les choses invisibles de Dieu comme visibles à notre esprit. Comme le dit Jean-Paul II à propos de saint Jean de la Croix : « “Ceux qui l'écoutaient vantaient sa façon de parler des choses de Dieu et des mystères de notre foi, comme s'il les voyait de ses yeux corporels”. Grâce au don de la foi, les contenus du mystère en arrivent à former pour le croyant un monde vivant et réel. » (*Lettre apostolique pour le IV^e centenaire de la mort de saint Jean de la Croix*, n° 8.) Il nous faut redécouvrir cette **dimension contemplative de la foi**.

⁹ En dédiant à Anne de Jésus le cantique spirituel, saint Jean de la Croix note : « S'il manque à votre Révérence la pratique de la théologie scholastique par laquelle on comprend les vérités divines, ne lui fait pas défaut celle de **la mystique qui est connue par l'amour** en lequel ces vérités sont non seulement connues mais en même temps **goûtées** » (*cantique spirituel B*, Prologue 3).

¹⁰ Jean-Paul II, *lettre apostolique pour le IV^e centenaire de la mort de saint Jean de la Croix*, n° 10.

pourrait être goûté intérieurement, ni donc être source de lumière. D'où la nécessité de nous dépouiller d'un « savoir » théologique, de « la science » qui « enfle » (cf. 1 Co 8, 1) et nous ferait tomber dans l'illusion de pouvoir comprendre sans avoir à passer par « l'obéissance de la foi » (Rm 16, 26), dans un « complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle »¹¹.

« Ce dont nous parlons, c'est d'une sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée **cachée** » (1 Co 2, 7). Comme toute expérience de Dieu, la contemplation ne se laisse pas mesurer, elle demeure cachée¹² : on ne peut juger de la profondeur de sa contemplation mais c'est plutôt aux fruits qu'on la reconnaît. Elle est appelée à grandir sans cesse¹³ sans que l'on puisse jamais dire : « me voilà riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien » (Ap 3, 17) : « Afin de rendre toujours plus profonde l'intelligence de la révélation, l'Esprit Saint ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite »¹⁴. La Sagesse peut dire à ceux qui la désirent : « Ceux qui me mangent auront encore faim, ceux qui me boivent auront encore soif » (Si 24, 21). Plus encore, selon la dernière béatitude prononcée par le Christ : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru » (Jn 20, 29), on peut dire que **plus notre foi grandit, plus elle est obscure**, au sens où l'intelligence est comme aveuglée par la splendeur du mystère qui se révèle à elle¹⁵ sans se laisser saisir.

Ainsi c'est dans la ténèbre de la foi que la lumière divine peut resplendir « dans le secret » (cf. Ps 51(50), 8) et nous permettre de voir toutes choses en elle : « **L'homme spirituel juge de tout** » (1 Co 2, 15). Plus nous entrons profondément dans une foi contemplative, plus la lumière que cette foi obscure répand s'intensifie et s'élargit jusqu'à nous faire « juger de tout ». Dans la mesure où notre raison¹⁶ accepte humblement de se mouvoir à l'intérieur de l'intelligence de la foi, sans que nous sachions comment – tant cette lumière est cachée –, nous raisonnons et nous voyons juste, nous jugeons bien, nous estimons les choses et en usons selon leur vraie valeur, c'est-à-dire dans la lumière de Dieu et de son dessein éternel. Telle est la lumière de la

¹¹ *Dei Verbum*, n° 5

¹² « C'est pourquoi l'on nomme la contemplation, par laquelle l'entendement a la plus haute connaissance de Dieu, théologie mystique, c'est-à-dire sagesse secrète de Dieu, parce qu'elle est cachée à l'entendement même qui la reçoit » (*La montée du Carmel*, liv. II, chap. 9).

¹³ « Celui qui croit à la vie éternelle » (Jn 6, 47). Le premier degré de la contemplation est commun à tout croyant vivant de la charité, il est le regard simple de la foi illuminé par l'amour dans son accueil des vérités révélées.

¹⁴ *Dei Verbum*, n° 5.

¹⁵ « Car tant plus l'âme s'en approche (de Dieu), elle sent de plus obscures ténèbres et une plus profonde obscurité, à cause de sa faiblesse : comme celui qui plus près s'approcherait du soleil, serait d'autant plus **aveuglé et incommodé de sa splendeur à cause de la faiblesse et impureté de ses yeux** » (*La Nuit obscure*, liv. II, chap. 16). Saint Jean de la Croix reprend sans cesse cette image du soleil qui éblouit, image utilisée par le philosophe Aristote comme il le note lui-même : « Aristote dit que, comme les yeux de la chauve souris se comportent envers le soleil – qui les met totalement en ténèbres –, ainsi notre entendement se comporte à l'égard de ce qui est le plus lumière en Dieu – qui est totalement ténèbre pour nous. Il dit davantage : que tant plus les choses divines en soi sont hautes et claires, tant plus elles nous sont inconnues et obscures. » (*La Montée du Carmel*, liv II, chap. 8)

¹⁶ L'entrée de notre intelligence dans la foi ne supprime pas son conditionnement naturel qui fait que nous raisonnons en même temps que nous comprenons (cf. *Somme théologique*, II, II, 49, 5).

foi qui fait dire au Concile que « **la foi éclaire toute choses d'une lumière nouvelle** et nous fait connaître la vocation intégrale de l'homme, orientant ainsi l'esprit vers des solutions pleinement humaines »¹⁷.

3. Écriture et contemplation

« Les saintes Lettres sont à même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus » (2 Tm 3, 15). Alors que « n'ayant pas rendu gloire ou action de grâces à Dieu », nous avons « perdu le sens dans nos raisonnements » et que « notre cœur inintelligent s'était enténébré » (cf. Rm 1, 21), Dieu nous fait don de sa Parole pour que nous puissions retrouver le chemin du salut par la sagesse. On peut dire que l'Écriture est comme le « **sacrement** » de la **contemplation**, le moyen ordinaire et privilégié par lequel nous pouvons entrer dans la contemplation. « Vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit » (He 4, 12) : par elle Dieu veut parler à notre cœur, nous faire voir « ce que l'œil n'a pas vu, entendre ce que l'oreille n'a pas entendu (...) » (1 Co 2, 9).

« Une lampe sur mes pas, ta parole, **une lumière** sur ma route » (Ps 119(118), 105). Les paroles de l'Écriture sont toutes des paroles de sagesse. Au fur et à mesure que nous nous pénétrons d'elles, nous entrons insensiblement dans la sagesse de Dieu, nous apprenons à penser comme Dieu pense, à voir comme il voit, tel un enfant qui se laisse éduquer. Il nous faut laisser les paroles de l'Écriture **s'enraciner dans notre cœur** par le travail de la méditation si nous voulons qu'elles puissent distiller leur saveur, la sagesse divine qu'elles recèlent. C'est à notre cœur en effet que Dieu veut parler, « là où se forment la foi, l'espérance et la charité »¹⁸ qui nous rendent aptes à l'entendre. C'est l'intelligence du cœur qui doit demeurer éveillée par la prière. Il faut prier pour comprendre. « Implantée en nous » (cf. Jc 1, 21) comme en une bonne terre, la parole peut croître et fructifier, en nous faisant abonder en pensées divines. Elle est une parole de sagesse qui nous rend sages, c'est la lumière de Dieu qui passe à travers elle si bien qu'elle nous engendre à une vie nouvelle en faisant de nous des « fils de la lumière » (cf. 1 Th 5, 5). « Car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité » (Ép 5, 8).

« Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (Mt 5, 8). Si l'Écriture doit devenir pour nous « la nourriture de notre âme, la source pure et permanente de notre vie spirituelle », c'est-à-dire, nous l'avons déjà dit, le lieu privilégié de la contemplation¹⁹, cela n'est possible que par toute une ascèse du cœur et de l'esprit au

¹⁷ *Gaudium et spes*, n° 11, § 1.

¹⁸ CEC, n° 1968

¹⁹ Comme l'a souligné Jean-Paul II le 2 juin 1993 dans son audience générale consacrée au prêtre comme homme de prière : « La parole "contemplation", avec sa teneur d'engagement spirituel qui y est contenue, ne doit pas impressionner. On peut dire que, indépendamment des formes et des styles de vie (...), l'appel à écouter et à méditer la Parole de Dieu avec un esprit contemplatif, de façon à nourrir de celle-ci l'intelligence et le cœur, est valable pour tous. Cela favorise chez le prêtre la formation d'une mentalité, d'une façon de considérer le monde avec sagesse, dans la perspective de sa finalité

travers de laquelle la vérité de Dieu et de son dessein peut effectivement se dévoiler à nos yeux et transformer en profondeur notre manière de voir et de vivre (cf. Rm 12, 2). « Dans **la pureté** je l'ai trouvé » (Si 51, 20 ; Jc 3, 17). « Si quelqu'un a **soif** (...). » Un désir, une recherche continuelle (cf. Sg 6, 12-14 ; Pr 8 ; 17 ; Jn 7, 37), qui exige la pauvreté en esprit (cf. Mt 11, 25) pour nous conduire « de gloire en gloire » (cf. 2 Co 3, 18).

4. Les chemins de la contemplation de la parole

« Laissez-vous mener par l'Esprit Saint » (Ga 5, 16). Vivre la contemplation dans un dialogue vivant avec Dieu, cela signifie concrètement **se laisser guider dans la prière par l'Esprit de Vérité** comme celui qui, seul, peut nous dévoiler la vérité que Dieu veut nous donner de voir (cf. Jn 14, 26 ; 16, 13-14)²⁰. La difficulté principale est de discerner quelle doit être notre participation active pour coopérer à l'action de l'Esprit Saint.

« Quand à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, **les méditant en son cœur** » (Lc 2, 19). La purification du cœur est nécessaire pour une lecture aimante et priante de l'Écriture. On peut dire que c'est là le travail primordial puisque « la racine des pensées, c'est le cœur » (Si 37, 17) ; mais du côté de notre intelligence, c'est **le travail de la méditation**, de la rumination²¹ que Dieu exige de nous. Ce travail, qui nous fait « scruter les Écritures » (cf. Jn 5, 39), Dieu l'exige plus ou moins selon la

suprême : Dieu et son dessein de salut. Le Synode dit : « Juger les événements à la lumière de l'Évangile ». C'est là que se trouve la sagesse surnaturelle, surtout comme don de l'Esprit Saint, qui donne la faculté de bien juger à la lumière des « raisons dernières », des « choses éternelles ». La sagesse devient ainsi le principal barème d'imitation du Christ dans la pensée, dans le jugement, dans l'évaluation de chaque chose, qu'elle soit grande ou petite, si bien que le prêtre – comme chaque chrétien et davantage – reflète en lui la lumière, l'adhésion au Père, l'élan de l'action et presque, dirait-on, le souffle spirituel du Christ. On peut parvenir à ce but en se laissant guider par l'Esprit Saint dans la méditation de l'Évangile, qui favorise l'approfondissement de l'union au Christ, qui aide à entrer toujours davantage dans la pensée du Maître et renforce l'attachement *de personne à personne* avec lui. Si le prêtre y est assidu, il se trouve plus facilement dans un état de joie consciente, qui naît de l'intime réalisation de la Parole de Dieu, qu'il doit enseigner aux autres. En effet, comme le dit le Concile, les prêtres « cherchant le meilleur moyen de transmettre aux autres ce qu'ils ont contemplé, goûteront plus profondément 'l'incomparable richesse du Christ' (Ép 3, 8) et la 'sagesse de Dieu en sa riche diversité (ibid. 10)' (*Presbyterorum ordinis*, n° 13) ». Prions le Seigneur afin qu'il nous accorde un grand nombre de prêtres qui, dans leur vie de prière, découvrent, assimilent, goûtent la sagesse de Dieu et, comme l'apôtre Paul (cf. ibid.), sentent une inclination surnaturelle à l'annoncer et à la dispenser comme vraie raison de leur apostolat (cf. *Pastores dabo vobis*, n° 47). »

²⁰ Cela signifie notamment que **nous n'avons pas à choisir nous-même l'objet de la contemplation** (en choisissant par exemple d'axer notre regard sur tel ou tel aspect d'une scène évangélique en fonction de notre préoccupation du moment), mais que nous devons le laisser se découvrir progressivement aux yeux de notre esprit. Nous ne pouvons pas en effet discerner à l'avance ce que Dieu veut nous faire voir. Nous risquons toujours, par notre manque d'abandon et de docilité, de bloquer le déroulement de la contemplation.

²¹ L'analogie avec le pain est éclairante : il faut le manger, le mâcher pour pouvoir le digérer. La difficulté de ce travail de méditation réside en « la **disproportion** qui existe entre d'une part, celui qui habite une lumière inaccessible (1 Tm 6, 16) et cependant se fait connaître à nous, et, d'autre part, les limites de notre esprit créé » (Jean-Paul II, discours aux membres de la Commission théologique internationale du 2 décembre 1994).

manière dont il conduit notre âme, selon « la part de la faveur divine » (cf. Ép 4, 7), du don qui « vient d'en haut et descend du Père des lumières » (cf. Jc 1, 17). C'est là où il faut une grande souplesse et beaucoup d'humilité²².

« Ainsi nous tenons plus ferme la parole prophétique : vous faites bien de la regarder, comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans vos cœurs. Avant tout sachez-le : **aucune prophétie d'Écriture n'est objet d'explication personnelle** » (2 P 1, 19). Le travail de la méditation n'est en rien une « explication » à partir de ce que notre raison peut connaître d'elle-même²³ parce que jamais aucune parole divine ne pourra découler d'un raisonnement humain, mais elle est un lent travail d'accueil (Mc 4, 20), d'intériorisation de la Parole²⁴ pour que celle-ci s'enracine en nos cœurs, « demeure en nous » (cf. Jn 5, 38) et nous en elle (cf. Jn 8, 31) et puisse ainsi porter du fruit.

On comprend alors pourquoi ce travail doit se faire dans un esprit de pauvreté, de **désencombrement** plutôt qu'en s'appuyant sur l'habileté du raisonnement (cf. Pr. 3, 5) Il s'opère « **dans un lieu obscur** », c'est-à-dire dans l'obscurité de la foi, dans ce renoncement à « expliquer » la Parole pour la laisser, elle, nous révéler ce que « ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme (...) » (cf. 1 Co 2, 9). Il ne faudrait pas, en effet, par notre activité rationnelle propre, par notre impatience à comprendre, gêner le travail mystérieux de la Parole « vivante et efficace » (cf. He 4, 12), comparable à **une semence cachée** qui, d'elle-même, « germe et pousse, on ne sait comment » (Mc 4, 27).

Autrement dit, pour que la Parole puisse nous inspirer, nous faire voir les choses de Dieu, produire ses fruits de lumière, il faut l'accueillir avec un cœur et **une intelligence vierge**. Il nous faut aussi respecter un processus organique de développement qui nous échappe, celui d'une semence vivante, sans lui faire violence par notre manque de constance, de patience. Il y a là une épreuve nécessaire pour notre foi²⁵. Cela ne signifie pas qu'il faille vouloir faire le vide par nous-mêmes²⁶.

²² On pourrait reprendre ici l'image de **l'arrosage** utilisée par saint Paul (cf. 1 Co 3, 6-7) et reprise par sainte Thérèse d'Avila (cf. *Autobiographie*, chap. XI, 7).

²³ L'évangile en effet n'est pas « à mesure humaine » (cf. Ga 1, 11), il ne s'agit donc pas de « consulter la chair et le sang » (Ga 1, 16) puisque « ce qui est né de la chair est chair » (cf. Jn 3, 6) et que « la chair ne sert de rien » (Jn 6, 63).

²⁴ Pour ce travail, il est plus profitable d'**exercer humblement les sens** en tâchant de voir, d'entendre, de sentir (comme nous l'avons déjà vu avec saint Ignace) que de vouloir suivre nos raisonnements humains qui ont une apparence de sagesse mais qui sont en réalité très loin de la contemplation.

²⁵ Beaucoup se découragent avant d'avoir pu entrer dans la contemplation au lieu d'imiter la patience du laboureur qui sait attendre « le précieux fruit de la terre » (Jc 5, 7). Ils ne comprennent pas que notre foi elle-même a besoin d'être éprouvée dans son obéissance à la Parole pour être rendue parfaite, apte à recevoir un « don excellent » (cf. Jc 1, 17), une lumière divine selon la parole d'Isaïe : « Suite à l'épreuve endurée par son âme, il (le juste mon serviteur) verra la lumière et sera comblé » (Is 53, 11).

²⁶ Il serait bon ici de relire la lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la foi intitulée *Quelques aspects de la méditation chrétienne*. Elle met en garde contre certaines méthodes de méditation étrangères à l'esprit de la foi chrétienne : « Il conviendra donc d'interpréter correctement

l'enseignement des maîtres qui recommandent de “vider” l'esprit de toute représentation sensible et de tout concept, en maintenant toutefois une aimante attention à Dieu, de sorte qu'il y ait en celui qui prie un vide qui peut alors être rempli par la richesse divine. Le vide dont Dieu a besoin est celui du renoncement au propre égoïsme, pas nécessairement du renoncement aux réalités créées qu'il nous a données et au milieu desquelles il nous a placés. (...) Comme le dit saint Ignace dans les *Exercices spirituels*, nous devrions essayer de saisir “le parfum infini et la douceur infinie de la divinité” (n° 124) **en partant de la vérité finie** par laquelle nous avons commencé. Tandis qu'il nous élève, Dieu est libre de nous “vider” de tout ce qui nous retient en ce monde, de nous attirer complètement dans la vie trinitaire de son amour éternel. Toutefois, ce don ne peut nous être concédé que “dans le Christ par l'Esprit Saint”, et **non par nos propres forces** en faisant abstraction de sa révélation » (n° 19 et 20).